

DENIS LE TYRAN.

Si l'on veut parcourir l'histoire
On verra que dans tous les temps
Il existait pour le malheur des gens
Des tyrans.

Denis en fut un très notoire.
Ce Denis là digne et sanglant mémoire
Que, par distinction, on nomma l'Ancien,
Fut un prince cruel, barbare, sanguinaire,
Vieux et voleur, capable de tout faire,
Tout... tout... excepté le bien.

Un jour qu'il visitait un temple magnifique
Où le peuple adorait le Souverain des dieux
Il vit de Jupiter assis sur le trône
(Elle était d'or massif). En croisant ses yeux,
"S'écria-t-il ravivé... Ce pauvre Jupiter (murmure)
"Sous son pesant manteau me fait bien triste
"En plein été... l'honneur, pour peu qu'on
"Examine
"On distingue aisément qu'il est d'honneur char-
"grine.
"Il me, il a trop chaud... et quand viendra l'hiver
"Il gèlera de froid... la chose en est certaine.
"Voilà, qu'on m'arrache à l'instant
"Ce manteau trop pesant
"Et courrez lui le dos d'un vêtement de laine.
"Et lui conviendrait mieux de toutes les façons
"Pour passer les chauds saisons."
Ainsi parla Denis l'impie
Et l'ordre fut exécuté.
A quelque temps de là, le tyran chomé
Acquit un nouveau titre à la célébrité.
(Que de gens se sont fait nom par l'infamie!)
Voici comment. Parmi les temples en renom
Était celui du Dieu qui guérit les malades.
Il s'y rendit. C'est là qu'il se fit d'Apollon
Il dit, lui mortel, réputer ses braves.
"Quoi! dit-il, Ésculape a des poils au menton
"Tandis que son père est imberbe...
"Miracle... c'est vouloir connaître la raison.
"Otez-les, c'en va mieux. Oh! la barbe superbe!
"Venez, barbe, venez grossir mon chat traître."
C'est ainsi que Denis marchait sur crime en crime.
Enfin ses malheureux sujets
Fatigués de ses longs forfaits
Lui tendirent un piège; il en fut la victime.

Souvent lui bas les succès
Encourage, éblouit l'homme sans conscience.
Il peut impunément pendant son existence
Entasser vices sur vices. Bien veuille cependant,
"Sa justice est quelquefois lente.
"Mais elle vient... le châtiment
N'est que plus terrible en raison de l'attente.
Berthier, août 1856. PAUL SYEVENS.

INSURRECTION ESPAGNOLE.

Nous reproduisons, jour par jour et pres-
que heure par heure, d'après une correspon-
dante particulière, les péripéties de la
lutte dont les rues de Madrid ont été le
théâtre, pendant les journées des 14 et 15
juillet.

Madrid, 14 juillet.
La situation politique de l'Espagne vient
de subir une métamorphose complète. Le
ministère présidé par le duc de la Victoire
est tombé. Avant de vous faire connaître
la formation du nouveau cabinet, je vous
dois quelques détails sur ce qui s'est passé
deux jours hier matin et les causes de la crise
ministérielle, qui n'a été résolue que ce ma-
tin. M. Escosura, à son retour de Vallado-
lid, sans accuser directement le parti mo-
déré d'avoir provoqué les désordres dont la
Ville-Castille vient d'être réécimé le
théâtre, a formulé un décret très rigoureux
contre la presse de ce parti. Ce décret a
été soumis au conseil des ministres et a
rencontré une vive opposition de la part du
maréchal O'Donnell qui s'est écrié: "État,
vez, no!" (Cette fois non!).

Cette dissidence a placé le ministre de
la guerre et le ministre de l'intérieur dans
l'impossibilité de faire ensemble partie du
même cabinet. Le duc de la Victoire,
dont les sympathies pour M. Escosura sont
connues, voulait amener une conciliation,
mais ses efforts ont été inutiles. Ceci se
passait hier matin à trois heures. Le duc
de la victoire se présentait au palais, et
la reine, placée dans la position d'accepter la
démission de M. Escosura ou celle du ma-
récchal O'Donnell, a déclaré vouloir accep-
ter celle de M. Escosura; toutefois elle a
convoqué au palais, la nuit dernière, le duc
de la Victoire, le maréchal O'Donnell et les
autres ministres. S. M. a essayé rai-
nement d'arranger l'affaire:

Le duc de la Victoire, voyant qu'il n'était
pas possible de maintenir la constitution
actuelle du cabinet, jusqu'au moment de la
promulgation de la loi fondamentale et de
l'État, a donné sa démission, tous les ministres
ont suivi son exemple. La reine, durant
plus de trois heures, a supplié le duc de
rester à la tête du cabinet; toutes ses ins-
tances ont été inutiles et à quatre heures ce
matin elle a accepté la démission du mini-
stre et chargé le ministre de la guerre de
former le cabinet nouveau.

Le maréchal O'Donnell s'est mis à l'œuvre
immédiatement, et à neuf heures de nou-
veaux conseillers ont prêté serment.

"Vous connaissez la composition de ce mi-
nistère et les antécédents de ses membres.
Je n'abtiens donc d'entrer dans ces détails.
Voici en quels termes le duc de la Vic-
toire a donné, par écrit sa démission:

"Madame, ma santé affaiblie ne me per-
met plus de remplir les fonctions de pré-
sident de votre conseil des ministres. Veuillez
accepter la démission que je vous offre, et
je vous en serai reconnaissant comme de la
plus haute faveur que V. M. daignera m'ac-
corder.

"Dieu garde durant de longues années la
vie de V. M.
"Madrid, 14 juillet, 1856.
"Baldomero Espartero."

Ces faits ont produit naturellement dans
Madrid une impression profonde; et des
groupes nombreux stationnés dans toutes
les rues et sur les places publiques dans une
attitude jusqu'à présent pacifique. Des agents
parcourent les différents quartiers populaires
pour exciter le peuple à la révolte, et on
s'attend généralement à un conflit pour cette
nuit. Des feuilles volantes faisant un appel
aux armes sont vendues librement dans les
rues. La circulation est interdite devant le
ministère de l'intérieur. La partie de la
milice qui ne veut pas le départ d'Espartero
se réunit sur différents points. On voulait
battre la générale, mais l'autorité l'a im-
pêché. Le général San Miguel a donné
sa démission de commandant général des
hallebardiers; il a été remplacé immédiatement
par le maréchal Manuel Canales, qui a
pris possession de son poste et s'est présenté
au bataillon de la milice de garde au palais
auquel il a adressé ces paroles:

"Messieurs, je viens d'être nommé chef
du palais. J'aime les positions claires et
franches: Je n'ai pas toujours été l'ami de
la milice nationale, je le suis aujourd'hui.
Vous connaissez les événements qui s'ac-
complissent, tout se passera dans les limites
de la plus stricte légalité. Si vous êtes

disposés à respecter les prérogatives de la
couronne, vous pouvez continuer à veiller à
la garde du palais, sinon vous êtes libres de
vous retirer."

Toutes les troupes sont consignées.
Le municipal vient de donner sa dé-
mission, M. Rios Rosas l'a acceptée.
Un coup de feu tiré devant le palais a jeté
l'alarme, un soldat de garde a riposté, mais
on s'est aperçu que c'était un coup de fusil
déchargé par accident.

A la vue de l'attitude d'une partie de la
milice, un régiment d'infanterie est venu
prendre possession dans la Calle Mayor à la
porte du Sol et dans la Calle d'Alcala. La
place Mayor est occupée par la milice natio-
nale.

Presque tous les magasins sont fermés
dans les principales rues.
L'imprimerie nationale, le ministère de
l'intérieur et les points principaux sont gar-
dés avec soin. Des patrouilles de cavalerie
et d'infanterie parcourent les rues de la
capitale.

6 heures.—Je viens du palais des Cortès,
près de cinquante députés étaient réunis
dans le salon des conférences, s'entretenant
vivement des événements. Une proposition
révêtue de 48 signatures est déposée sur le
bureau de la présidence. Elle est ainsi
conçue:

"Nous demandons à M. le président de
vouloir bien réunir immédiatement l'Assem-
blée, conformément aux dispositions prises
dans la dernière séance."

Une proposition de censure, appuyée par
M. Madoz, a été approuvée par 90 voix
contre une.

Que fera O'Donnell en présence de ce
vote?
Je suis obligé de fermer ma lettre, je ne
pourrais plus la jeter à la poste. La milice
occupe tous les balcons.

Le canon est braqué par la milice sur la
place Mayor et les rues principales.
La circulation est interdite.—Le cour-
rier partira à 11 heures.

Madrid, 14 juillet.
Huit heures du soir.—Je tente de vous
lancer une nouvelle lettre. Malgré le vote
des Cortès, la reine maintient son ministère.
La lutte est engagée, le feu a commencé au
palais et sur la place Santo-Domingo.

On élève sur tous les points des barri-
cades.
L'Espagne entière est en état de siège.
M. Alonzo Martinez est nommé gouver-
neur civil.

Les deux frères Escosura ont pris parti
pour l'insurrection.
Si je ne vous écris pas demain, c'est que
le courrier ne partira pas.

Un supplément de la Gazette a paru an-
nonçant l'état de siège. Le préambule est
intéressant. Je vous l'envoie.

Dix heures.—Je viens de parcourir plu-
sieurs points principaux de la ville. Le feu
continue toujours du côté du palais de la
reine; voici les faits qui ont provoqué le
commencement de la lutte:

Les chasseurs à pied, venus du Prado, se
sont formés, par les soins du général Ros de
Olano. Ces nouveaux régiments sont arrivés
autour du palais et ont pris possession du
Théâtre Royal, situé en face du Palais, dans
une position fort avantageuse. Le 3e bataillon
des ligeros de la milice a voulu aussi
occuper le théâtre, et c'est alors que le
combat s'est engagé. Les miliciens ont été
rejetés avec perte.

J'ai rencontré sur ma route six d'entre eux
grièvement blessés. Un autre est mort.
J'ignore si les chasseurs ont essayé des per-
tes.

La milice occupe, en ce moment, le cen-
tre de la ville; le ministère de l'intérieur, la
place Mayor, l'église royale de San Isidro,
toutes les rues adjacentes et tous les balcons
des maisons.

Des forces considérables de troupes sont
concentrées dans le palais, sur la place del
Oriente, à l'ambassade de France, au Thé-
âtre Royal, d'une part; et, à l'autre extré-
mité de la ville, sur le Prado, au palais des
Cortès, au ministère de la guerre et dans les
bas des rues d'Alcala et San Gerónimo ainsi
que dans le Buen Retiro. On dit qu'à minuit,
la garnison s'avancera pour s'emparer des
positions qu'occupe la milice. S'il en est
ainsi, il est certain que la lutte sera horri-
ble.

On m'assure que le général San Miguel,
voyant le trône en péril, bien qu'ayant donné
sa démission, s'est empressé d'offrir de nou-
veaux services à la reine. Il commande le
corps des hallebardiers de garde au palais.

Le gouvernement est autour de S. M.
Quelques-uns disent qu'il serait possible que
la reine partît cette nuit avec les ministres
et toutes les troupes pour un point qu'on ne
désigne pas.

On travaille avec ardeur aux barricades.
Comme ma maison est occupée par la milice,
un milicien se charge de porter cette lettre
à la poste; elle vous parviendra si le cour-
rier part.

On assure que Saragosse ayant appris par
le télégraphe la nouvelle de la démission du
duc de la Victoire, s'est prononcée en faveur
de ce dernier.

En ce moment, toutes les cloches sonnent
à grande voix pour forcer les habitants à
illuminer leurs maisons.

Le duc de la Victoire s'est retiré dans la
maison de son secrétaire, M. Venancio
Gurría.

place Mayor et la rue de l'Arseal. L'in-
fanterie est répandue sur ces divers points,
au quartier de la milice, dans la rue de To-
leda, place de la Cebada, place Santo-Dom-
ingo, etc.

Quant aux troupes, elles occupent les mê-
mes positions qu'hier et le maréchal O'Don-
nell leur a donné l'ordre de ne point avancer.
Les généraux Ros de Olano, Concha, San
Miguel ont pris le commandement des corps
qui se trouvent au palais et dans ses envi-
rons. Les généraux Dulce, Messina, Sar-
rano, etc., sont au Prado à la tête de la ca-
valerie, de l'infanterie et de l'artillerie. Des
pièces de canon sont braquées contre la ville
devant le palais, au ministère de la guerre
et à l'extrémité des rues du Prado, d'Ato-
cha, San Gerónimo. Durant la nuit, les
troupes occupant le bas de la rue d'Alcala
sont avancées dans le haut de la rue, un
instant seulement, pour faire feu sur les mi-
liciens placés aux balcons. Il y a eu sur ce
point un grand nombre de morts et de
blessés.

A huit heures, l'artillerie placée devant
le ministère de la guerre et au bas de la rue
d'Atocha, a ouvert le feu contre la ville, et
durant deux heures, les boulets ont plu sur
les maisons situées sur la place Mayor et à
la Puerta del Sol; la maison que j'habite
en a reçu cinq. L'artillerie de la milice a
répondu jusqu'à trois heures du soir. Sur
ces entrefaites, trente députés environ
étaient réunis dans le salon du Congrès; je
duc de la Victoire était présent. MM. Es-
cosura, Madoz, Sagasta, etc., lui ont rap-
pelé ses promesses renouvelées si souvent
de reprendre son épée de Lucerna le jour
où la liberté serait en péril. M. Calvo
Asensio s'est montré très-volontaire contre
le maréchal O'Donnell. Je ne vous parle pas
des discours prononcés par les députés dé-
mocrates. Le duc de la Victoire a fait de
grandes protestations et l'on pensait qu'il
viendrait, à la sortie de la séance, haranguer
les miliciens sur la place Mayor; mais on
l'a attendu vainement. Les commandants de
la milice qui, hier soir, avaient cherché à
exciter les esprits et les avaient poussés à
prendre les armes, se sont empressés vers
deux heures de l'après-midi, de se retirer
chez eux.

A trois heures et demie le général Val-
dés, qui depuis quelques heures s'était ar-
rogé le commandement des milices, a réuni
tous ses soldats sur la place Mayor et leur
dit que celui qui, naturellement, devait se
placer à leur tête ne viendrait point, et qu'en
conséquence, il était libre à chacun de se
retirer. Le sursis qui peut être devenu alors
à peu près général. Les miliciens sont res-
tés précipitamment dans les maisons; ils
se sont hâtés de quitter leur uniforme, et de
cacher leurs armes. Durant la matinée quel-
ques-uns de *Vive Espartero! Vive le Peuple!*
mort d'O'Donnell! avaient été enten-
dus; mais à quatre heures du soir tout
était bien changé, c'était des cris de rage
contre le duc de la Victoire et contre les
députés de l'opposition.

A ce moment, le fameux Pucheta, Pas-
sassin de Chico lors de la révolution de
juillet, a cherché à rallier autour de lui
quelques-uns des fuyards; il s'est placé à la
tête de quelques centaines de miliciens et
s'est dirigé sur la place Mayor. Il a encloué
les canons dont s'était servi la milice; la fu-
sillade est devenue plus vive encore que ce
matin! Dax des *Soberania*, M. Sisto Camara,
directeur de la *Soberania*, et M. Bacerra,
tenu deux capitaines d'une compagnie, ont
tenu bon jusqu'à soir sur la place Santo-
Domingo; je dois leur rendre un témoigna-
ge qu'ils ont soutenu la lutte avec une rare
vaillance. Le bataillon commandé par M. Ma-
doz a également soutenu le feu contre les
troupes avec bravoure.

On assure que le duc de la Victoire a paru
un instant à cheval, durant la nuit à la
tête du régiment de cavalerie de la milice
dont il est le colonel. Je ne puis garantir la
vérité de ce fait, quoiqu'il m'ait été commu-
niqué par des officiers d'état-major.

Il me serait difficile de vous donner le
chiffre des pertes éprouvées de part et d'autre;
elles doivent avoir été considérables, car on
ne se souvient pas à Madrid d'avoir
jamais vu une lutte aussi sanglante. Sous
mes yeux, plusieurs personnes ont été tuées.
Des blessés nombreux ont été transportés
dans la maison que j'habite.

Il est onze heures du soir, la fusillade
continue au milieu des ténèbres, car le gaz
n'a pas été allumé; la ville de Madrid offre
ainsi un aspect terrible et la tristesse de la
mort.

Il est impossible de porter cette lettre au
courrier, ce serait du reste inutile, car j'ap-
prends par un milicien qui vient d'être blessé
à peu de distance, que la malle ne partira
point cette nuit.

16 juillet.
Le maréchal O'Donnell a triomphé. Ce
matin à quatre heures et demie, après une
nuit plus orageuse encore que la précédente,
les généraux Dulce et Serrano, à la tête de
forces nombreuses d'artillerie, de cavalerie
et d'infanterie, ont pris possession de la
place Mayor. Pucheta, à la tête des miliciens
résolus à continuer la lutte, s'est replié dans
la rue de Toléda, et la fusillade la plus vive
s'est engagée aussitôt. Les soldats ont forcé
l'entrée des maisons donnant sur la place et
dans la rue de Toléda et ont pris possession
de tous les balcons. Des canons ont été
braqués sur place au-dessous des arcades
d'ouverture de la rue d'Atocha et de la rue
de Toléda, et le canon a grondé sans inter-
ruption jusqu'à midi.

Quelques hommes hardis sont allés circuler
de bonne heure dans la rue Mayor en-
tièrement garnie de troupes. A six heures,
je me trouvais sur la place de l'Armeria, de-
vant le palais de la Reine. S. M., ainsi que
le Roi, étaient au balcon d'une des fenêtres.
Sur la place, se promenaient le maréchal
O'Donnell et les généraux Dulce et Ros de
Olano. Ils paraissaient radieux. Le ma-
récchal O'Donnell, apprenant que le quartier
populaire de Lavapies résistait, a donné
l'ordre d'y transporter des pièces de la plus
forte calibre et de raser au besoin cette par-
tie de la ville.

Un édit du capitaine général de Madrid,
affiché de bonne heure dans toutes les rues,
a ordonné à tous les miliciens de rendre leurs
armes dans le délai de six heures, sous
peine d'être traités devant le conseil de
guerre établi en permanence.

J'ai pu juger par mes propres yeux de
l'empressement que l'on a mis à obéir à cet

ordre, il a même donné lieu à des accidents
très regrettables. Plusieurs individus par-
taient leurs armes aux lieux désignés, lors-
que les soldats embusqués à tous les coins
des rues, croyant avoir affaire à des insur-
gés, ont fait feu. Sur la place Santo-Dom-
ingo et dans la rue Puencharral, des mili-
cens ont tué ou blessé, du haut des balcons,
quelques uns de leurs compagnons qui al-
laient rendre leurs armes.

L'un d'eux a tué un soldat placé en sen-
tinelles au coin de la rue Valverde. Cet acte
a provoqué une décharge générale des trou-
pes échelonnées à la Puerta del Sol, et des
passants inoffensifs ont été victimes de ces
fusillades.

A midi, les troupes ont pu s'avancer et
s'emparer de l'église San Isidro. D'autres
troupes sont sorties de la ville et sont ve-
nues prendre les émetteurs entre deux feux.
La résistance a continué jusqu'au moment
où Pucheta et son frère sont tombés morts,
atteints tous deux par le feu des soldats.
Alors la dispersion a été complète, et les in-
surgés ont demandé à capituler! Le géné-
ral O'Donnell leur a promis la vie sauve.
Les troupes se sont aussitôt emparées de
toutes les positions et ont procédé au désar-
mement. A trois heures, j'ai parcouru tou-
tes ces rues fumantes d'encens, et j'ai cru voir
une ville prise d'assaut. C'est, au reste, l'effet
que produit Madrid en ce moment.

Il est difficile encore aujourd'hui d'ap-
précier le nombre des morts et des blessés.
Les troupes de la garnison ont eu environ
deux cent cinquante hommes hors de combat,
dont trois ou quatre officiers et vingt-
cinq à trente soldats tués. La perte faite
par les miliciens est considérable; on ne
peut l'évaluer justement; mais elle doit
atteindre, au moins, le double de celle éprou-
vée par les troupes. Le nouveau régiment
formé par le général Ros de Olano à l'in-
star des troupes de Vincennes, les *Chasseurs
de Madrid*, s'est battu avec beaucoup d'é-
nergie. Leur adresse est rare. Chaque mili-
cier qui visait pour tirer, était sûr de perdre
son bras ou son fusil aussitôt qu'il apparaissait.

Il est dix heures du soir; la ville est oc-
cupée militairement; le silence le plus pro-
fond y règne.

La junte insurrectionnelle de Saragosse a
publié, sous la date du 11 juillet, le manifeste
suivant:

A la nation espagnole.
"Un mouvement politique dont l'histoire offre
des exemples à peu près inconnus dans cette
ville. Sans ostentation de force, sans pré-
tensions militaires, sans désordres d'aucun
genre, sans que le peuple ait proféré un seul
mot d'insulte, toutes les autorités, les dé-
putés aux Cortès, les corporations populaires
et les chefs de l'armée et de la milice na-
tionale, interprétant la volonté de Madrid,
de Saragosse et du pays entier, ont décidé
dans la journée d'hier la résistance contre
le cabinet O'Donnell, qui a foulé aux pieds
tous les principes, qui s'est montré rebelle
contre les Cortès constituants et infidèle à
ses propres et solennels engagements.

"Si l'autorité violée des Cortès doit
être rétablie dans toute sa plénitude, si le
trône doit rester étroitement uni au peuple,
si le principe politique que représente le duc
de la Victoire doit se conserver intact, la
nation doit sacrifier tout à ces objets con-
quis dans la révolution de juillet et mis au-
jourd'hui en suprême danger.

"Les offres faites par tout le pays au duc
de la Victoire sont arrivées aujourd'hui à
l'heure de leur accomplissement. Ceux qui
dans les jours prospères lui ont promis, il y
a deux ans, tout leur loyal appui, ont besoin
qu'on les mette en œuvre maintenant qu'on
tient victime d'une intrigue politique qui
nous prépare une série continue de mal-
heurs.

"Nous ne voulons rien innover; nous
n'aspirons ni à rien de plus ni à rien de moins
qu'à juillet 1854; le trône, les Cortès, le
progrès dont le général Espartero est le re-
présentatif aujourd'hui, comme toujours,
l'ordre public et la prospérité matérielle,
tels sont nos principes auxquels se réunissent
tout le grand parti libéral; mais ces prin-
cipes ont été violés par le comte de Lucena,
et il faut faire un effort, qui sera d'autant
plus efficace qu'il sera général, en faveur de
la liberté menacée, des Cortès méprisées et
du trône qu'on vient de mettre en divorce
avec le pays."

Une dépêche télégraphique de Marseille,
en date du 24 juillet, transmet les dernières
nouvelles suivantes:

"Le paquebot *Cid* vient d'arriver. Il
apporte des nouvelles de Barcelone du 23
heures du matin: la troupe était mal-
treuse de toutes les positions; mais malgré
la tranquillité qui règne dans la ville, les
troupes restent l'arme au bras. Les maga-
sins sont fermés.

"La lutte a été des plus sanglantes.
"D'après l'évaluation du commandant du
paquebot *Cid*, le nombre des tués et des
blessés des deux côtés s'est pas moindre de
1,200.

"Il nous arrive encore des familles qui
abandonnent Barcelone, mais moins que ces
jours derniers."

"Je n'ai pas de confiance dans les médécines de
charlatanisme."—Nous nous plaignons, mais
ce n'est pas l'homme malade, le *Perry Davis Pain
Killer*, en renommée par tout le monde, ne man-
quant jamais de faire disparaître les douleurs si
l'on en fait usage suivant les directions, con-
fiance ou non.

AMERS OXYGENES.
Le Dr. H. E. Morrill, médecin très capable de
la cité de New-York, dans ses remarques sur la
dyspepsie, dit:—Le remède le plus efficace pour
améliorer la voix et renouer l'estomac, est celui
préparé par le Dr. Geo. B. Green, et appelé *Amers
Oxygènes*.

Je publie la recette de cette précieuse médi-
cine si je la connais, mais ne la connaissant pas,
je ne puis qu'en recommander l'usage. Il me sem-
ble qu'il est mal nommé "Amers", moi-même dans
l'exception populaire du mot, parce qu'il ne contient
point d'alcool ni d'huile essentielle, et est plutôt
qu'amer. Je dois dire ici, en passant, que je ne
saurais trop mettre en garde ceux qui souffrent de
la dyspepsie contre l'usage des "Amers", la base
desquels serait de l'alcool ou des spiritueux ar-
omatés. Ils n'apportent pas plus de force à l'esto-
mac que le fouet en donne au cheval. La stimulation
qu'ils exercent n'est que temporaire, et l'ère d'être
suivi d'une réaction, qui finit inévitablement par
faire l'estomac. Le remède que je recommande
obvie à ces objections.

Adresse: SETH W. FOWLER & Co., 135, Was-
hington Street, Boston.

CORRESPONDANCES.

M. le Rédacteur,
Un ami m'ayant passé quelques numéros
du journal *le Pays*, je n'ai pas été peu
surpris de voir dans celui du 21 du courant,
un correspondant qui se cache sous le man-
teau d'*Un Témoin*, pour m'attaquer, dans les
quelques lignes que je vous ai adressées le
9 du courant et qui ont paru dans le *Pays*
du 17, relativement à la St. Jean-Baptiste,
à Ste. Geneviève de Batiscan.

Si je pensais l'auteur de cette critique,
de Ste. Geneviève, comme il veut nous le
faire croire, en datant son écrit de cette lo-
calité, je ne lui aurais pas répondu un mot;
je me serais au contraire contenté de rougir
de pitié pour lui, et cela aurait été la meil-
leure semonce à donner à ces sortes de gens
qui, comme lui, sont toujours prêts à criti-
quer contre tout ce qui ne tombe pas dans
leur goût. Mais comme je n'ai aucun doute
que ce correspondant, qui essaie de donner des
leçons à vous comme à moi, M. le rédac-
teur O'Donnell leur a promis la vie sauve.
Les troupes se sont aussitôt emparées de
toutes les positions et ont procédé au désar-
mement. A trois heures, j'ai parcouru tou-
tes ces rues fumantes d'encens, et j'ai cru voir
une ville prise d'assaut. C'est, au reste, l'effet
que produit Madrid en ce moment.

Il est difficile encore aujourd'hui d'ap-
précier le nombre des morts et des blessés.
Les troupes de la garnison ont eu environ
deux cent cinquante hommes hors de combat,
dont trois ou quatre officiers et vingt-
cinq à trente soldats tués. La perte faite
par les miliciens est considérable; on ne
peut l'évaluer justement; mais elle doit
atteindre, au moins, le double de celle éprou-
vée par les troupes. Le nouveau régiment
formé par le général Ros de Olano à l'in-
star des troupes de Vincennes, les *Chasseurs
de Madrid*, s'est battu avec beaucoup d'é-
nergie. Leur adresse est rare. Chaque mili-
cier qui visait pour tirer, était sûr de perdre
son bras ou son fusil aussitôt qu'il apparaissait.

Il est dix heures du soir; la ville est oc-
cupée militairement; le silence le plus pro-
fond y règne.

La junte insurrectionnelle de Saragosse a
publié, sous la date du 11 juillet, le manifeste
suivant:

A la nation espagnole.
"Un mouvement politique dont l'histoire offre
des exemples à peu près inconnus dans cette
ville. Sans ostentation de force, sans pré-
tensions militaires, sans désordres d'aucun
genre, sans que le peuple ait proféré un seul
mot d'insulte, toutes les autorités, les dé-
putés aux Cortès, les corporations populaires
et les chefs de l'armée et de la milice na-
tionale, interprétant la volonté de Madrid,
de Saragosse et du pays entier, ont décidé
dans la journée d'hier la résistance contre
le cabinet O'Donnell, qui a foulé aux pieds
tous les principes, qui s'est montré rebelle
contre les Cortès constituants et infidèle à
ses propres et solennels engagements.

"Si l'autorité violée des Cortès doit
être rétablie dans toute sa plénitude, si le
trône doit rester étroitement uni au peuple,
si le principe politique que représente le duc
de la Victoire doit se conserver intact, la
nation doit sacrifier tout à ces objets con-
quis dans la révolution de juillet et mis au-
jourd'hui en suprême danger.

"Les offres faites par tout le pays au duc
de la Victoire sont arrivées aujourd'hui à
l'heure de leur accomplissement. Ceux qui
dans les jours prospères lui ont promis, il y
a deux ans, tout leur loyal appui, ont besoin
qu'on les mette en œuvre maintenant qu'on
tient victime d'une intrigue politique qui
nous prépare une série continue de mal-
heurs.

"Nous ne voulons rien innover; nous
n'aspirons ni à rien de plus ni à rien de moins
qu'à juillet 1854; le trône, les Cortès, le
progrès dont le général Espartero est le re-
présentatif aujourd'hui, comme toujours,
l'ordre public et la prospérité matérielle,
tels sont nos principes auxquels se réunissent
tout le grand parti libéral; mais ces prin-
cipes ont été violés par le comte de Lucena,
et il faut faire un effort, qui sera d'autant
plus efficace qu'il sera général, en faveur de
la liberté menacée, des Cortès méprisées et
du trône qu'on vient de mettre en divorce
avec le pays."

Une dépêche télégraphique de Marseille,
en date du 24 juillet, transmet les dernières
nouvelles suivantes:

"Le paquebot *Cid* vient d'arriver. Il
apporte des nouvelles de Barcelone du 23
heures du matin: la troupe était mal-
treuse de toutes les positions; mais malgré
la tranquillité qui règne dans la ville, les
troupes restent l'arme au bras. Les maga-
sins sont fermés.

"La lutte a été des plus sanglantes.
"D'après l'évaluation du commandant du
paquebot *Cid*, le nombre des tués et des
blessés des deux côtés s'est pas moindre de
1,200.

"Il nous arrive encore des familles qui
abandonnent Barcelone, mais moins que ces
jours derniers."

"Je n'ai pas de confiance dans les médécines de
charlatanisme."—Nous nous plaignons, mais
ce n'est pas l'homme malade, le *Perry Davis Pain
Killer*, en renommée par tout le monde, ne man-
quant jamais de faire disparaître les douleurs si
l'on en fait usage suivant les directions, con-
fiance ou non.

AMERS OXYGENES.
Le Dr. H. E. Morrill, médecin très capable de
la cité de New-York, dans ses remarques sur la
dyspepsie, dit:—Le remède le plus efficace pour
améliorer la voix et renouer l'estomac, est celui
préparé par le Dr. Geo. B. Green, et appelé *Amers
Oxygènes*.

Je publie la recette de cette précieuse médi-
cine si je la connais, mais ne la connaissant pas,
je ne puis qu'en recommander l'usage. Il me sem-
ble qu'il est mal nommé "Amers", moi-même dans
l'exception populaire du mot, parce qu'il ne contient
point d'alcool ni d'huile essentielle, et est plutôt
qu'amer. Je dois dire ici, en passant, que je ne
saurais trop mettre en garde ceux qui souffrent de
la dyspepsie contre l'usage des "Amers", la base
desquels serait de l'alcool ou des spiritueux ar-
omatés. Ils n'apportent pas plus de force à l'esto-
mac que le fouet en donne au cheval. La stimulation
qu'ils exercent n'est que temporaire, et l'ère d'être
suivi d'une réaction, qui finit inévitablement par
faire l'estomac. Le remède que je recommande
obvie à ces objections.

Adresse: SETH W. FOWLER & Co., 135, Was-
hington Street, Boston.

Ce n'est pas sa faute si l'enquête faite par
un comité de l'Assemblée législative et qui
était possible d'espérer d'une aussi sage me-
sure, abandonnée malheureusement par cer-
tains membres qui d'abord avaient mis le plus d'ar-

circumstances rendaient une semblable réu-

tion de pouvoirs et de devoirs inconsé-

quants que dans le cas actuel. Nous nous trompons fort si de pareils ar-

rangements, maintenant que l'attention de l'Angleterre a été attirée sur nos chemins

de fer, ne tendent pas à exciter les soup-

çons plutôt qu'à attirer la confiance. L'ex-

pression apprendra à tous que le mélange

de fonctions opposées n'est pas à la longue

avantageux à aucune personne légitimement

intéressée, quelque profitable qu'il puisse

être pour ceux qui font une profession régu-

lière de la politique et des jobs, dans laquelle

l'une des branches de ce commerce ne peut

aller sans l'autre. Nous avons constamment refusé d'ad-

mettre les accusations de mauvaise foi faites

par les actionnaires bona fide dans la compa-

gnie de Grand Tronc, contre le peuple et le

gouvernement du Canada. Nous n'avons pas

été le premier ministre de ce pays et d'autres

membres du gouvernement ont fait des avan-

ces qui, s'ils eussent été faits officiellement

par un homme de la province, auraient justifié

ceux qui ont été trompés d'accuser le peuple

de l'obtention de l'argent sous de faux pré-

textes. Les capitalistes anglais ont cependant

été assez fous pour reposer une confiance

illimitée dans les avancés faits par M.

Hicks, M. Jackson, M. Ross, et autres

promoteurs du projet, comme officiers de la

compagnie, tandis que M. Hicks se rattachait

PAR LE TELEGRAPHE.

LIGNE DE MONTRÉAL. (Rapport pour le Pays.) ARRIVÉE DE L'ATLANTIC. New York, 4 août.

L'Atlantic est arrivé ce soir avec des

nouvelles se rapportant particulièrement

à l'Espagne; mais elles sont très con-

tradictoires. Il paraît qu'O'Donnell s'était

préparé à réprimer toute manifestation,

et qu'il avait rassemblé dans Madrid et aux

environs 18,000 hommes de troupes. La

garde nationale et les citoyens ont résisté

à cette force pendant 30 heures, mais à la

fin ils furent obligés de céder et furent désar-

més. 200 personnes ont été tuées dans cette

émeute. Aux dernières dates Madrid était

tranquille. On soupçonnait qu'Espartaco

Flour—Les prix ont beaucoup varié et il

est impossible de les noter exactement. On

peut citer l'Ouest 28s à 34s; Baltimore et

Philadelphie 34s à 35s 6d; Canadienne 35s

6d à 37s. Le blé d'Inde est en bonne demande

et une baisse de 6d par quartier pour le

blé blanc. Cotations pour les premiers

29s 6d à 30s; et pour le dernier

30s 6d à 32s. Consolidés 95 pour-
cent. Argent 50.

ARRIVÉE DE L'ANGLO-SAXON. Québec, 10 août 1856.

Le steamer Anglo Saxon, parti de Liver-

pool le 30, est arrivé ce matin avec 179

passagers. Il a rencontré le North Ameri-

LIVRES A BON MARCHÉ

HISTOIRE DE FRANCE pendant les dix-huit

siècles, par Charles Lacroix, 6 vols. in-8,

rel. 8; 25. 60. HISTOIRE DES ÉTATS DU PAPE par John

Miley, docteur en théologie de l'Université

de Rome, etc., traduit de l'Anglais par Charles

O. Lacroix, Paris 1851, 1 gros volume in-8

rel. 8; 25. 60. MÉMOIRES DU MONDE depuis la création

jusqu'à nos jours, par Henry et Charles de

Riencourt, 4 vols in-8 rel. 8; 25. 60.

ŒUVRES INÉDITES DE LEGOUVE, mem-

bre de l'Institut, 3 vols in-8 rel. 8; 25. 60.

MEMOIRES DU MARSHAL NEY, Prince

AVIS DU GOUVERNEMENT.

DES SOUMISSIONS CAFIÈRES, en du-

pliqua, marquées sur l'enveloppe, et sou-

misées au Bureau du Commissariat, Mon-

trécal, le 22 Aout 1856, avant 10 heures

du jour. Les personnes désirant fournir des

articles ci-dessus mentionnés qui pourront

être requis pour l'usage des troupes, et

stationnés à Montréal, St. Helène et dépen-

dances, sont priés de se rendre au Bureau

du Commissariat, Montréal, jusqu'au

Mardi, 13 Aout 1856, avant 10 heures

du jour. Les personnes désirant fournir des

DEPENDANCES.

Laprairie, Côteau du Lac, Trois-

Rivières, Sorel et Chambly. Devoir être

bien fait avec le meilleur four

supérieur; prix par livre devant être men-

tionné. Bœuf Frais, ou Viande de Geniève.

De la meilleure qualité, devant être con-

venablement tué, et devant consister en

portions égales de quartiers de devant et

de derrière; le prix par 100 livres devant

être mentionné. FOUORAGE. Par rations en

telles quantités qui seront requises.

BOIS DE CHAUFFAGE. De la meilleure

circumstances rendaient une semblable réu-

tion de pouvoirs et de devoirs inconsé-

quants que dans le cas actuel. Nous nous

trompons fort si de pareils arrangements,

maintenant que l'attention de l'Angleterre

a été attirée sur nos chemins de fer,

ne tendent pas à exciter les soupçons

plutôt qu'à attirer la confiance. L'ex-

pression apprendra à tous que le mélange

de fonctions opposées n'est pas à la longue

avantageux à aucune personne légitimement

intéressée, quelque profitable qu'il puisse

être pour ceux qui font une profession régu-

lière de la politique et des jobs, dans laquelle

l'une des branches de ce commerce ne peut

aller sans l'autre. Nous avons constamment

refusé d'admettre les accusations de mau-

vaissement de foi faites par les actionnaires

bona fide dans la compagnie de Grand

Tronc, contre le peuple et le gouvernemen-

t du Canada. Nous n'avons pas été le pre-

mier ministre de ce pays et d'autres mem-

bres du gouvernement ont fait des avan-

ces qui, s'ils eussent été faits officiellement

par un homme de la province, auraient jus-

tifié ceux qui ont été trompés d'accuser le

peuple de l'obtention de l'argent sous de

faux prétextes. Les capitalistes anglais ont